

# FRA-3101

# Découvrir des personnages intéressants

Danièle Henkel



## dossier de presse

Auteurs : Andréane Boyer, Catherine Miron, Étienne Ostiguy

Janvier 2016







Pour beaucoup de gens au Québec, elle est la seule dragonne de l'émission *Dans l'oeil du dragon* et une femme d'affaires accomplie. Mais c'est en lisant sa biographie, *Quand l'intuition trace la route*, qu'ils découvriront le parcours exceptionnel de Danièle Henkel qui, au-delà de tous ses succès, a dédié sa vie à sa mère, la grande femme derrière... la grande femme.

Danièle Henkel est la séduction et le charme incarnés dans ce qu'il y a de plus positif. Elle n'est pas dans la manipulation ou la quête d'amour, elle est simplement elle-même, toujours souriante, chaleureuse, enthousiaste, confiante sans jamais donner l'impression d'imposer quoi que ce soit.

En plus d'être belle. Très belle. En une minute, on est conquis. Au bout d'une heure, on est carrément amoureux. Alors on comprend mieux ses succès dans les affaires, un monde qui, malgré la compétition féroce, est avant tout humain, dans lequel il faut savoir convaincre l'autre.

C'est d'ailleurs ce qui fait le succès de l'émission *Dans l'oeil du dragon* qui l'a révélée au vaste public: cette découverte, pour qui n'a absolument pas la bosse entrepreneuriale, qu'à la base de toute entreprise, il y a une vision et une passion qu'il faut savoir transmettre à des investisseurs potentiels.

Cette émission populaire, un cadeau dans la vie de Danièle Henkel, n'est pas sans lien avec la publication de sa biographie qui était, au départ, un projet destiné à sa famille. Elle a eu l'impression qu'elle devait rendre quelque chose à tous ces gens qui lui écrivent ou l'abordent dans la rue depuis qu'elle est connue.

Ce sont ses enfants qui ont signé la préface, même s'ils découvriront le contenu en même temps que tout le monde. Auront-ils des surprises?

«Oui, dit-elle. Parce qu'on n'a pas le temps de tout dire à nos enfants. En fin de compte, on n'a pas le temps de tout dire à qui que ce soit. Je suis convaincue aujourd'hui que ma mère est partie avec beaucoup de secrets qu'elle n'a pas pu me confier. Elle a vécu, elle a survécu, elle a peut-être éliminé des choses qui auraient pu me perturber, mais une chose est certaine, c'est qu'elle m'a élevée adéquatement. »

Éliane Zenati. Sa mère. Elle lui voue un culte. Treize ans ont passé depuis sa mort et Danièle Henkel a encore de la difficulté à accepter son absence. Des larmes couleront plusieurs fois pendant cet entretien.

«Est-ce parce que je l'ai déracinée qu'elle est partie si tôt? C'est une question omniprésente, je dois travailler et faire la paix avec ça. Mais je sais aussi que j'ai tout fait pour elle. Jamais elle n'a manqué de rien. Jamais! Elle passait en priorité dans tout, elle a été ma princesse!»

Cette mère, bien qu'illettrée, a défié son destin en n'en faisant qu'à sa tête. Elle a fait fortune, a tout perdu, a remonté la pente, mais chaque fois, on le lui a fait payer très cher. Assez pour la briser.

«Ça n'a jamais été facile pour une femme de réussir, note sa fille. On dirait que ce n'est pas bien vu. Je n'ai jamais compris pourquoi nous sommes traitées comme une race à part. Malgré le fait qu'elle n'avait personne pour l'aider, son être entier était tellement fort, sa force était authentique, humaine, généreuse. Elle a simplement dit: je refuse. Elle avait envie de vivre sa vie, pas la vie qu'on lui avait imposée.»

**Renaissances**

On ne fait pas plus multiculturel que Danièle Henkel. Sa mère était juive, son père, qu'elle n'a pas connu, était Allemand, elle a grandi dans la religion catholique, au Maroc et en Algérie, a épousé un musulman avec qui elle a eu quatre enfants, tout cela avant d'émigrer au Québec pour fuir la montée de l'intégrisme.

Elle a dû tout recommencer à zéro jusqu'à bâtir son petit empire, à partir de ce célèbre article de beauté, le gant Renaissance qui porte bien son nom. Les renaissances ont été nombreuses dans la vie de Danièle Henkel.

Elle pourrait peut-être en vivre une de plus en sachant qui était vraiment son père. Elle a tous les papiers en main. Mais sa fameuse intuition, qui ne l'a jamais trompée, affirme-t-elle, l'en empêche. Elle préfère s'en tenir aux belles choses que sa mère lui a dites sur lui.

«Le passé, c'est le passé. Moi, j'ai besoin d'avancer. À 57 ans, je dis: lorsque tu vas chercher quelque chose, assure-toi que c'est quelque chose de bon à t'apporter. Parce que sinon, cette chose, à quoi sert-elle?»

**Mariage forcé**

Mais voilà la révélation la plus surprenante de cette biographie: son frère et cette mère qu'elle adore lui ont imposé très jeune un mariage avec un ami de la famille. Quoi? Danièle Henkel, la dragonne, dans un mariage forcé? Eh bien oui. C'était comme ça. Une femme non mariée était une femme perdue. On ne défiait pas l'autorité parentale. Et pourtant, dans son livre, elle n'a aucun mot méchant pour cet homme de qui elle a divorcé, mais pour qui elle conserve une grande estime.

«C'était d'abord un intellectuel, d'une grande intelligence, explique-t-elle. Un homme très posé, à sa place, respectueux. J'ai appris à le regarder avec les yeux d'une femme capable d'aimer. Ce n'était peut-être pas passionnel, peut-être pas sexuel, mais c'était l'amour pour un homme pour ce qu'il est. Un amour à un autre niveau.

«Pour ma survie mentale, j'ai essayé d'aller chercher le bon côté des choses. Et quand je regarde mes enfants, quelle richesse! Quel cadeau! Ils sont d'une bonté, d'une générosité, d'un amour, d'une force, tous les quatre... et ça vient de lui et de moi.»

Ce qui donnera à la mort de sa mère un moment bouleversant. Cette femme était aimée de tous, et ça comptait beaucoup de gens, entre autres cet ex-mari pour qui elle était aussi une mère. Autour de son corps, les prières étaient catholiques, juives et musulmanes.

Aux funérailles, dans une église catholique, le prêtre a accepté qu'on chante des versets du Coran. «Tout le monde pleurait, se souvient Danièle Henkel. Et je me suis dit: ça, c'est maman.»

Le deuil de sa mère aura finalement été le seul moment de doute dans la vie de Danièle Henkel, qui confie avoir touché le fond pendant des mois. La douleur est toujours là, mais transformée.

«Je vis pour elle. Pour tout ce qu'elle n'a pas pu vivre. Je fais ce qu'elle aurait rêvé de faire. Chaque geste que je pose, elle est là. Il n'y a pas une journée où je ne prononce pas son nom.»

Finalement, pendant une heure, Danièle Henkel n'a pratiquement pas parlé d'argent, d'affaires, d'entreprises. Elle a plutôt parlé d'amour, de courage, de liberté, de résilience, de passion. Bref, de ces richesses qui ne s'achètent pas.

# Danièle Henkel, l’entrepreneure venue de loin

**Dans l’oeil du dragon l’a rendue célèbre. Depuis la première saison, au printemps 2012, divers hommes se sont relayés au sein du panel de l’émission, alors que Danièle Henkel est toujours la seule dragonne du clan.**

##### C:\Users\etienne.ostiguy\Desktop\logo[1].png 26 août. 2015 Par Jean-Yves Girard

[](http://fr.chatelaine.com/wp-content/uploads/2015/08/Daniele-Henkel.png)

**Les femmes, dit-on, entretiennent une drôle de relation avec l’argent.** J’aime être une femme, mais sapristi qu’on est compliquées ! On se sent coupables même du succès qu’on a, vous vous rendez compte ? Coupables d’avoir un salaire plus élevé qu’un conjoint, qu’une amie, qu’un membre de la famille. Ça vient de l’éducation. Nos mamans et nos grands-mamans n’ont pas connu mieux. Elles nous ont donc transmis ce qu’elles ont reçu. Il ne s’agit pas de blâmer qui que ce soit, c’est comme ça.

**Qu’enseignez-vous à vos filles ?** Mes trois filles, tout comme mon fils, ont le même rapport à l’argent que moi : c’est un outil, comme le scalpel pour un chirurgien. Je pense, d’ici peu, céder ma place et prendre plus de temps pour moi-même. J’ai posé la question à mon équipe – car ma famille est aussi mon équipe [ses quatre enfants et son conjoint travaillent dans l’entreprise].

Photo: Geneviève Charbonneau

Qui assumera la relève ? Le rapport qu’ils ont à l’argent leur a permis de dire : « Maman, c’est Linda, l’aînée, qui va le faire. » Et il n’y a pas eu de chicane. Il n’y a jamais eu, entre mes enfants et moi, de discussion ou de désaccord à propos de l’argent. Ils sont là parce qu’ils l’ont choisi, ils font ce qu’ils aiment. Peu importe ce qui va arriver demain matin, ils savent qu’ils sont outillés pour faire face à la vie.

**À voir: 5 filles, 1 débat: Femmes et pouvoir, qu’est-ce qui cloche?**

**Vous avez connu l’abondance et le dénuement. Que représente l’argent pour vous ?** L’argent m’a causé tellement de joies et de déceptions que, pour moi, faire fortune n’est pas une fin. Je m’en suis détournée. Le but ultime de ma mère était d’être riche, car dans sa jeunesse elle avait été pauvre et malmenée et elle avait compris – il faut se remettre dans le contexte de l’époque – qu’avec de l’argent elle se ferait une place dans la société. Je n’ai jamais pensé ainsi. Je ne me demande pas si je vais devenir multimillionnaire grâce à tel projet. Les entrepreneurs que j’ai accompagnés depuis les trois dernières années vous le diront, jamais je n’ai ce genre de conversation. S’enrichir n’est pas le but. Si un jour ça le devient, ce sera le début de ma fin.

**Pourquoi alors vous être lancée en affaires ?** Parce que j’avais envie de créer quelque chose à moi, tout simplement. Un sentiment d’appartenance. Et, à partir de là, j’ai choisi la santé et la beauté, des domaines qui me fascinent, qui me font vibrer.

**Comment vous décrivez-vous : à l’aise, riche, millionnaire ?** Je ne dis jamais que je suis millionnaire. Je suis à l’aise. Et je suis à l’aise d’en parler aussi. En fin de compte, je ne pense pas posséder grand-chose, je partage, je redonne, je suis partenaire dans plusieurs entreprises. Gagner de l’argent est une chose, le faire de la bonne façon en est une autre. Je ne pourrais pas participer à un projet sans mission sociale ou socioéconomique.

**Quel conseil donnez-vous aux femmes ?** Le premier : réapprendre à être fière d’être femme, s’accepter comme on est, marcher la tête haute et les épaules ouvertes, et arrêter de vivre pour les autres. Le second : être responsable de ses choix de vie. Les femmes ont tendance à demander conseil à tout le monde sauf à elles-mêmes. Il faut s’écouter. C’est ce que j’ai fait.

**Vous voulez vous gâter. Que faites-vous ?** J’ai un faible pour les sacs à main et un plus gros faible encore pour les chaussures. Ça remonte au temps où je n’avais rien. Je m’achetais une blouse à 5 dollars et une jupe à 10 dollars, et je les portais avec des souliers à 100 $. Et j’avais l’air de sortir d’un magazine de mode. J’avais compris que c’est possible d’avoir une belle allure avec peu de moyens, mais la tête haute.

Extrait- **Entrevue** dans la revue **CHATELAINE**- 12 déc. 2013 Par Mylène Tremblay

**Ce qu’elle a dit**

**Croire en soi**  Il faut accepter de se mettre en danger. C’est ce qui crée le plaisir de l’existence et nous permet d’échafauder les rêves les plus fous.

**Les limites**  Les buts des uns n’ont pas à se comparer à ceux des autres. L’essentiel est de se fixer des objectifs et de tout mettre en œuvre pour les atteindre.

**La peur**  Je l’ai dans les tripes. Alors je la regarde en face : jamais plus tu ne décideras de ma vie. Si je doute, j’ouvre les yeux, je me réévalue et je prends conscience de ce qui m’entoure.

**La solidarité féminine**  Ne me parlez pas de réseautage ; tenons-nous d’abord entre nous comme le font les hommes. Eux tapent sur la table, puis c’est oublié. Nous, on ressasse ça pendant des jours. Ça nous paralyse.

**La notoriété**  J’ai dit à mes enfants : Si jamais vous avez l’impression que je me prends pour une autre, donnez-moi une claque sur la tête ! Je veux rester terre à terre. En occupant ma place.

**L’ego** J’étais jeune, belle, intuitive, le monde était à moi ! J’ai mis des années à tasser mon ego.





[D’ici 2020, le Québec aura besoin de 38 000 repreneurs d’entreprises](http://www.durevealareleve.com/library/pdf/La%20rel%C3%A8ve%20est-elle%20au%20rendez-vous%20au%20Qu%C3%A9bec.pdf) pour pallier au départ à la retraite des entrepreneurs fondateurs. Une menace réelle pour l’avenir du Québec que le groupe [Nota Bene](http://www.avenotabene.com/) a décidé d’aborder lors d’une de ses séries de rencontres visant à connecter relève d’affaires et leaders en invitant nulle autre que la dragonne Danièle Henkel et deux de ses enfants, Linda Mahieddine et Nawel Mahieddine, respectivement Vice-présidente et Directrice générale des Entreprises Danièle Henkel pour parler des défis de l’entreprise familiale. À noter que les quatre enfants de Mme Henkel jouent un rôle dans [l’entreprise familiale](http://www.danielehenkel.com/in%20the%20press/francais/lasemaine-16juin.pdf).

J’ai eu l’opportunité de représenter Mots d’Elles à cette soirée et d’interviewer la famille Henkel-Mahieddine. Je partage avec vous  leurs conseils pour le repreneuriat\* dans un contexte d’entreprise familiale.

[](http://mots-delles.com/2014/02/05/daniele-henkel-une-affaire-de-famille/image/)

**Reprendre l’entreprise familiale… par devoir?**

Vous le devinez, le chemin du repreneuriat se prend par choix. Vous devez être passionné par l’entreprise, son secteur et vouloir y prendre part d’abord. Un désir d’évoluer dans la compagnie qui ne pourra que vous aider à faire face aux nombreux défis et responsabilités qui viennent avec. « Ça doit être une volonté personnelle, un choix personnel et il faut assumer les responsabilités qui viennent avec ce choix pour devenir un meilleur entrepreneur, un meilleur leader et gagner le respect et la confiance des employés «

**Le chemin pour faire sa place ?**

Un des enjeux du repreneuriat est pour les jeunes leaders le défi de faire leur place face au parent fondateur encore aux rênes de l’entreprise. Il n’y a pas de recette magique pour la famille Henkel-Mahieddine. Patience et confiance sont les mots d’ordre car il y a un apprentissage et une adaptation à faire des deux côtés pour le parent fondateur soit rassuré que la relève sera en mesure de reprendre les rênes et poursuivre le travail entamé. « On veut tout faire, trop vite aujourd’hui. Les jeunes pensent déjà avoir la connaissance mais il y a également des compétences, une expérience que le parent entrepreneur doit transférer. Il faut rassurer l’un et l’autre dans le respect ». Il faut vouloir relever le défi pour les repreneurs et être prêt également à travailler 3x plus s’il le faut pour montrer ce dont on est capable, faire sa place et gagner le respect et la confiance des autres.

**Vivre en harmonie dans l’entreprise…Comment?**

« *On a appris à se parler dans l’entreprise versus se parler à la maison. On a chacun appris à parler à l’autre comme il/elle souhaitait qu’on lui parle au sein de l’entreprise*« .  Une entreprise c’est vivant, humain ça existe ça respire. Si l’entreprise doit croître, ceux qui la dirigent doivent également être prêts à croître et s’adapter. Il faut que chacun apprenne à éviter les conflits d’ego, doser ses réactions et communiquer, parler de ce qui ne va pas dans cette transition autant que de l’opérationnel. « On a réussi à respecter les différences culturelles, intergénérationnelles, de personnalité » sans oublier de se garder des moments en famille où le travail n’est pas à l’agenda.

En conclusion, trois mots-clés pour la reprise d’entreprise dans un contexte familial… respect, confiance et surtout patience.